Les toilettes publiques au Japon, des « sanctuaires de paix et d'hygiène »

Les commodités publiques des villes nippones sont un étonnement pour le nouvel arrivant : innombrables et d'une propreté enviable, elles détonnent singulièrement avec l'état de ces lieux en Europe.

Par Philippe Pons (Tokyo, correspondant)
Publié aujourd'hui à 03h00 • Lecture 3 min.

Article réservé aux abonnés

LETTRE DE TOKYO

Des toilettes publiques conçues par l'architecte japonais Shigeru Ban au Yoyogi Fukamachi Mini Park à Tokyo, en juin 2023. YUICHI YAMAZAKI / AFP

Chaque matin, en promenant son bouledogue dans les allées du parc d'Ueno à Tokyo, elle ramasse à l'aide d'une grande pince les mégots et divers petits détritus des plates-bandes qu'elle enfourne dans un sac en plastique. Quand elle découvre une fleur des champs, elle se baisse et, accroupie, dégage les brindilles qui pouvaient en gêner la floraison avec la même délicatesse qu'un jardinier. Cette promeneuse, enseignante à la retraite, fait ce travail bénévolement. Parfois, elle place une fleur dans un gobelet en carton dans les toilettes du parc. *« C'est plus gai »*, dit-elle. Attention inattendue en tout cas.

Les commodités publiques des villes japonaises sont un étonnement pour le nouvel arrivant : innombrables et d'une propreté enviable – même celles, assez rares, qui sont quelque peu vétustes –, elles détonnent singulièrement avec l'état de ces lieux en Europe.

Le cinéaste allemand Wim Wenders fait découvrir le minutieux nettoyage dont elles sont l'objet dans son film sorti en France le 29 novembre, *Perfect Days*, à travers le quotidien d'un nettoyeur de toilettes publiques du quartier de Shibuya à Tokyo. Il accomplit sa tâche routinière et ingrate avec la satisfaction que procure tout travail bien fait. On ignore, ici, la notion de sot métier : toute activité humaine, fût-elle peu gratifiante, est a priori respectable – si on exclut les métiers frappés d'une

discrimination ancestrale qui pèse encore sournoisement sur les descendants de ceux qu'on appelle les « habitants des hameaux » (*burakumin*) tels que les tanneurs, bouchers… considérés autrefois comme des êtres souillés.

Souci d'hygiène enseigné dès le plus jeune âge

Il est rare de chercher dans Tokyo des toilettes publiques sans en trouver. Il y en a de plusieurs catégories : celles des rues, des parcs et des squares gérés par les arrondissements, celles des gares des trains et des métros – accessibles même si elles sont situées au-delà des portillons (il suffit de demander au préposé de vous laisser passer) – , celles des parkings, galeries marchandes souterraines ou en surface, supérettes, buildings de bureaux, temples et sanctuaires. Généralement indiquées par des panneaux de signalisation, elles sont toutes disponibles pour quiconque et gratuites. Le nettoyage est généralement confié à des entreprises du secteur privé. Toujours impeccables, elles ne sont jamais vandalisées. Il en va de même des toilettes des trains.

Le Monde Application

La Matinale du Monde

Chaque matin, retrouvez notre sélection de 20 articles à ne pas manquer

Télécharger l'application →

La propreté des toilettes publiques fait partie de ce que tout un chacun, au Japon, est en droit d'attendre de ces lieux. Elle semble aller de soi. On disait autrefois dans l'Archipel que l'on juge quelqu'un à la propreté de ses toilettes. Enfants, Japonais et Japonaises du primaire et du secondaire, dans le public comme dans le privé, nettoient les toilettes de leur école – non à titre de punition mais de participation par rotation à l'entretien de l'établissement au même titre que le lavage des vitres ou le balayage de la classe. Ce souci d'hygiène enseigné dès le plus jeune âge reste enraciné dans les mentalités.

Ces dernières années, certaines toilettes publiques ont pris un nouveau look pour devenir des *« sanctuaires de paix et d'hygiène »*, commente la journaliste Kaori Shoji. Elles sont dotées de fonctionnalités avancées : cuvette qui s'ouvre et se ferme automatiquement, lunette chauffante, douchette, sèche-fesses par ventilation tiède, bruits d'eau pour préserver l'intimité, évacuation et nettoyage automatiques de la cuvette, sèche-mains par ventilation et équipements pour personnes handicapées.

« Sommet de raffinement »

A la veille des Jeux olympiques de Tokyo en 2021, le quartier de Shibuya a lancé le Tokyo Toilet Art Project. Des architectes de renom (parmi lesquels Tadao Ando, Shigeru Ban, Kengo Kuma, Toyo Ito, Fumihiko Maki…) ont été chargés de transformer l'image des toilettes publiques illustrant peut-être ce que le romancier Junichiro Tanizaki écrivait des lieux d'aisances de son époque : un *« sommet de raffinement de l'architecture japonaise »*… Avec, de nos jours, toute la technologie qu'elles comportent, il est moins sûr que l'on y *« goûte la poignante mélancolie des choses »* que ressentait Tanizaki dans celles, pour le moins spartiates, de son époque (*Eloge de l'ombre*, Publications orientalistes de France, 1977, republié dans une nouvelle traduction sous le titre *Louanges de l'ombre*, Ed. Philippe Picquier, 2017).

L'une des réalisations les plus surprenantes du projet Tokyo Toilet Art est située dans le jardin public de Yoyogi Fukamachi. Ces toilettes publiques occupent un petit édifice de verre dont les parois passent de la transparence à l'opacité lorsque l'on ferme de l'intérieur la porte d'une cabine. Au total, dix-sept projets ont été réalisés dans Shibuya.

Le Japon ambitionne de démontrer au reste de la planète que les toilettes publiques peuvent devenir des lieux d'aisance – au sens plein du terme – et même faire partie d'un nouveau « chic urbain ». Noble objectif. Mais dans un monde où, en 2023, selon l'Organisation mondiale de la santé, 3,5 milliards de personnes vivent sans toilettes présentant un minium d'hygiène, l'objectif japonais

d'exporter sa culture de l'hygiène, comme il l'a fait pour le manga et le sushi, semble une entreprise de longue haleine. En revanche, son exemple pourrait inciter les pays riches à améliorer leur parc de toilettes publiques tant en nombre qu'en propreté.

¶ Retrouvez ici toutes les lettres de nos correspondants.

Philippe Pons (Tokyo, correspondant)

Services *Le Monde*

Découvrir

Cours en ligne, cours du soir, ateliers : développez vos compétences

Testez votre culture générale avec la réda
du Monde